



Grand Est



Embellie climatique et économique en 2021

Prévisions de résultats économiques 2021 du dispositif INOSYS Réseaux d'Élevage Grand Est



Des récoltes abondantes, essentiellement sous forme d'enrubannage

Même si l'année n'a pas été de tout repos, 2021 rompt avec la succession des sécheresses estivales et a vu les cours des produits agricoles repartir à la hausse.

Les conseillers des Chambres d'agriculture du Grand Est et l'Institut de l'Élevage ont simulé, sur quelques systèmes représentatifs de la région, l'impact des conjonctures et conditions climatiques de l'année, afin d'estimer les revenus 2021.

2021 : ENFIN UNE ANNEE FOURRAGERE FAVORABLE !

Des stocks reconstitués !

La mise à l'herbe s'est faite dans de bonnes conditions de portance mais avec un démarrage de la pousse de l'herbe tardif au début du printemps (températures fraîches et gelées tardives). La pousse de l'herbe a par la suite bénéficié d'une pluviométrie régulière et dans ces conditions, les surfaces allouées en début de pâturage ont pu être maintenues une partie de l'été et sans affouragement.

Par contre, ces conditions ont retardé la majorité des fauches précoces à la fin mai. Réalisées en ensilage ou en enrubannage, les rendements vont de 2,5 tMS/ha pour celles réalisées dès avril à 4 tMS/ha pour celles de fin mai.

De même, les récoltes de foin se sont étalées : un premier créneau a eu lieu première quinzaine de juin, mais le reste n'a pu être fait qu'après le 15 juillet. Les rendements sont bons, de 4 à 5,5 tMS/ha pour les plus tardifs. La qualité sera hétérogène du fait de l'étalement des récoltes. Les regains ont pu être faits en quantité (surface fauchée importante et rendement conséquent avec 2,5 tMS/ha en moyenne). Trois coupes ont été possibles cette année sur les prairies permanentes et quatre coupes sur les prairies temporaires ou la luzerne. Pour cette dernière, les récoltes ont été réalisées en enrubannage essentiellement vu le peu de créneau pour les réaliser en foin.

Les maïs ont aussi eu des retards de croissance au démarrage en raison des conditions fraîches du printemps. Ce décalage a perduré et les ensilages n'ont été réalisés qu'à partir de fin septembre mais avec des rendements exceptionnels (12 à 18 t MS/ha).

Après plusieurs années de déficit fourrager, les bilans fourragers sont donc excédentaires (+20 à 30 %) et permettent enfin de reconstituer des stocks.

Des rendements corrects en céréales mais des problèmes de qualité

A l'image des récoltes de fourrages, les moissons ont trainé en longueur et ont été réalisées parfois dans de mauvaises conditions, ce qui a amputé les bons potentiels de rendements espérés et la qualité des grains.

Le colza a de nouveau connu des difficultés d'implantation. Les surfaces emblavées ont aussi pour une part laissé place à des cultures de printemps (maïs, tournesol, orge de printemps) du fait de gelées tardives. Les rendements sont au final de nouveau en retrait par rapport à la moyenne quinquennale (-5 q). Les rendements en céréales sont globalement corrects mais la pluviométrie de l'été a impacté les rendements et la qualité d'une partie des moissons. Les orges d'hiver, de printemps et le tournesol s'en sortent le mieux avec des rendements moyens légèrement supérieurs à la moyenne quinquennale (+ 3 à + 5 q). Les rendements en blé sont en retrait par rapport à 2020 mais restent dans la moyenne. Les surfaces récoltées en maïs grains sont importantes avec des rendements élevés (+5 à +15q). Les récoltes de betteraves seront sans conteste meilleures que l'année passée malgré les différents aléas subis aussi par cette production (gel, problème de formulation de désherbant).

Il faut aussi noter que des inondations mi-juillet dans certaines vallées ont aussi pu perturber le pâturage et les récoltes (fourrages et cultures).

DES COURS PORTEURS POUR LES CULTURES ET LA VIANDE

Les cours des bovins viande finis ont été favorables cette année et ceux des broutards ont commencé à se redresser en fin d'année. Les agneaux ont encore bénéficié de marchés rémunérateurs. Le prix du lait s'est légèrement redressé par rapport à 2020. Les cours des céréales sont fortement en hausse pour cette moisson 2021 mais les problèmes de qualité impactent les prix payés.

Tableau n°1 : Hypothèses de prix 2021 pour les principaux produits
(Source : INOSYS Réseaux d'élevage Grand Est)

	Prix 2021	Evolution N-1
Blé	190 €/t	+ 19%
Colza	550 €/t	+ 45%
Vache de réforme CH de 420 kg carc	3,90 €/kg carc	+ 7%
Broutard CH de 350 kg vente été	2,60 €/kg vif	=
JB CH - 420 kg (ventes sur l'année)	3,85 €/kg	+7%
Lait conventionnel	355 €/1000l	+ 1,5 %
Vache réforme PH	2,80 €/kg carc	+ 15 %
Agneaux bergerie	7,1 €/kg carc	+13%
Agneaux herbe	7,0 €/kg carc	+ 8 %

Les prix des aliments ont dans l'ensemble poursuivi leur hausse entamée à l'automne 2020 (+ 10 à + 20%). Les prix des engrais utilisés pour la campagne sont peu impactés par la flambée actuelle. Par contre les cours des carburants sont fortement remontés (+24%) suite à la baisse de 2020.

MÉTHODOLOGIE

Les prévisions de revenus pour l'année 2021 sont établies à partir d'éléments de conjonctures économiques appliquées sur des exploitations types qui correspondent à des structures du Grand Est suivies dans le cadre du dispositif national INOSYS Réseaux d'élevage.

Les impacts techniques, dus à l'année climatique notamment, sont appliqués : rendements, modifications d'assolement avec réduction de la sole de colza au profit de cultures de printemps, prédominance de récoltes fourragères sous forme d'enrubanné... La valeur des stocks fourragers réalisés cette année n'a cependant pas été imputée au résultat économique de l'année.

Ces projections s'appuient sur les résultats observés dans les fermes des Réseaux d'Elevage jusqu'en septembre 2021, l'expertise des conseillers des Chambres d'agriculture du Grand Est et les indices de l'IPAMPA (Indices des Prix d'Achat des Moyens de Production Agricole).



DES RESULTATS ECONOMIQUES EN FORT DECALAGE AVEC LA TRESORERIE ET LE RESENTI DES ELEVEURS

Une augmentation du produit brut soutenue par une bonne conjoncture céréalière

En 2021, les exploitations laitières ont livré le même volume de lait qu'en 2020. Le prix du lait, stable au premier semestre 2021, augmente légèrement sur la fin d'année, se traduisant par une hausse moyenne de 5€/ML. L'impact sur le produit lait varie de 1 à 8% par rapport à 2020 selon les systèmes. Des rendements globalement dans la moyenne quinquennale et des prix rémunérateurs viennent augmenter le produit céréales de 31 à 46% suivant les systèmes. Après deux années où la totalité du maïs assolé a été ensilé, cette année, les stocks ont pu être reconstitués. Des excédents ont également pu être vendus en grain ; participant de près à cette hausse de produit.

Le produit viande est aussi en hausse (jusqu'à +15%) grâce à un marché de la viande plus favorable, notamment sur les vaches de réforme, et de conditions climatiques ayant permis aux animaux de ne pas perdre d'état en été.

Une baisse des charges opérationnelles permise par l'absence de sécheresse estivale

Le pâturage continu de cet été et l'absence d'achat de fourrages complémentaires se traduisent par une baisse des charges opérationnelles de -2 à -27% notamment en système herbager. Néanmoins, cette observation est à relativiser car l'impact de la sécheresse de 2020 avait été exclusivement imputé aux résultats de cette même année. L'augmentation du cours des aliments devrait aussi se ressentir de façon plus conséquente d'ici la fin d'année (fin des contrats d'achat).

Les charges de structures sont en hausse à cause d'un prix des carburants plus élevé, des prestations d'enrubannage plus nombreuses ainsi que des cotisations sociales légèrement plus importantes.

Tableau n°2 : Prévisions économiques 2021 pour 3 systèmes laitiers de plaine

(Source : INOSYS Réseaux d'élevage bovins lait Grand Est)

Système	Herbager lait-viande			Laitier spécialisé			Polyculture lait-viande		
SAU	184 ha			131 ha			414 ha		
- Prairies	136 ha			62 ha			198 ha		
- Maïs ensilage	0 ha			23 ha (+20 % en 2021/2020)			68 ha (+20 % en 2021/2020)		
- Culture	48 ha			46 ha (-20 % en 2021/2020)			148 ha (-20 % en 2021/2020)		
Main d'œuvre	2 associés			1 couple			3 associés et 1 salarié		
Nombre de VL	65 VL à 6 000 L			70 VL à 8 600 L			148 VL à 8 100 L		
Volume livré	360 000 L			602 000 L			1 200 000 L		
Type de viande	28 bœufs			-			50 VA et 88 taurillons		
	2019	2020	Prévi.2021	2019	2020	Prévi.2021	2019	2020	Prévi.2021
Produit tot (K€)	286	280	↗ 308	320	314	↗ 339	856	860	↗ 933
Dont ventes de lait (K€)	121	121	↗ 130	211	211	↗ 214	420	420	↗ 426
Ch. Opé (K€)	77	80	↘ 63	114	108	↘ 106	313	304	↘ 288
Ch. Opé / PB	27 %	29 %	↘ 20 %	36 %	34 %	↘ 31 %	37 %	35 %	↘ 31 %
Ch. Struct*(K€)	95	91	↗ 97	94	93	↗ 100	272	266	↗ 288
EBE (K€)	114	110	↗ 148	113	113	↗ 133	271	290	↗ 356
EBE consolidé ** / PB	40 %	39 %	↗ 48 %	35 %	36 %	↗ 39 %	32 %	37 %	↗ 41 %

* : hors amortissements et frais financiers, ** : EBE consolidé avec les salaires

Une augmentation d'EBE pour les trois systèmes laitiers

Une conjoncture technique et économique favorables améliorent donc l'EBE des 3 systèmes laitiers entre 18 et 34%. L'augmentation est plus marquée pour les systèmes herbagers, fortement impactés lors des dernières sécheresses. La part de cultures de vente est aussi un facteur d'influence important. Cependant, cette tendance pourrait être rapidement mise en péril par la hausse des intrants (aliments, engrais, plastique, carburant) qui impacte dès à présent lourdement les trésoreries.



LES COURS DES GROS BOVINS FINIS AU PLUS HAUT MAIS LE MAIGRE EST A LA TRAINÉ

Des produits globalement en hausse

Les produits viande de l'ensemble des systèmes poursuivent leur redressement en 2021 (de 2 à 5 % selon les systèmes étudiés). Il est plus sensible chez les naisseurs avec vente d'automne du fait du bon maintien des cours alors que ceux-ci s'étaient effondrés en 2020. De même, le système naisseur-engraisseur avec achats bénéficie du rétablissement des cours du jeune bovin et notamment de la forte hausse observée depuis l'été du fait de ventes étalées.

Malgré des réfections de qualité dont l'impact peut être hétérogène, le produit de l'atelier culture est globalement en forte hausse. Au total, les produits s'améliorent de 12 à 19 % dans les systèmes de polyculture élevage choisis.

Tableau n°3 : Prévisions économiques 2021 pour 3 systèmes avec un atelier bovins viande
(Source : INOSYS Réseaux d'élevage bovins viande Grand Est)

Système	Naisseur herbager extensif			Polyculteur naisseur			Polyculteur NE de JB avec achats		
SAU	150 ha			130 ha			250 ha		
- Prairies	150 ha			63 ha			65 ha		
- Maïs ensilage	0 ha			0 ha			12.5 ha		
- Culture	0 ha			67 ha			172.5 ha		
Nb de VA / JB	100 / 0			50 / 0			60 / 86		
UMO	1,8			1,5			2 + 0,2 salarié		
	2019	2020	Prévi.2021	2019	2020	Prévi.2021	2019	2020	Prévi.2021
Produit tot * (K€)	158	159	↗ 163	168	169	↗ 191	357	357	↗ 427
Dt ventes bovines (K€)	108	109	↗ 112	55	55	↗ 56	108	113	↗ 119
Ch. Opé (K€)	34	51	↘ 34	45	52	↘ 41	122	118	↘ 111
Ch. Opé / PB	22 %	32 %	↘ 21 %	27 %	31 %	↘ 22 %	34 %	33 %	↘ 26 %
Ch. Struct**(K€)	62	57	↗ 67	59	56	↗ 67	115	114	↗ 130
EBE (K€)	62	51	↗ 61.5	64	60.5	↗ 83	120	125	↗ 186
EBE consolidé *** /PB	39 %	32 %	↗ 38%	38 %	36 %	↗ 43 %	35 %	35 %	↗ 45 %

* : dont ICHN ** : hors amortissements et frais financiers, *** : EBE consolidé avec les salaires

Des charges opérationnelles provisoirement en retrait grâce à l'année fourragère

Les charges opérationnelles, fortement impactées ces dernières années par les achats d'aliments, reviennent à leur niveau d'avant les sécheresses. L'envolée des intrants de ces dernières semaines n'est cependant pas prise en compte dans ces résultats et pourraient renchérir les coûts en fin d'année. Hors effet de la MSA (recalculée sur le résultat de l'année en cours), les charges de structure sont par contre en nette hausse, en lien avec celle du carburant mais surtout du fait de charges de mécanisation supplémentaires sur les récoltes de fourrages qui ont permis de reconstituer les stocks.

Au final, l'EBE du système herbager spécialisé augmente de 20 %. Pour les systèmes polyculteurs éleveurs, l'EBE augmente de 40 à 50 % par rapport à 2020, pour atteindre leur meilleur niveau depuis les 5 dernières années. Les efficacités économiques reviennent à des niveaux très corrects pour ces systèmes optimisés. Les résultats seront cependant plus nuancés sur le terrain selon les résultats et le poids des ateliers cultures et selon la date de clôture comptable au regard des charges opérationnelles en forte évolution.

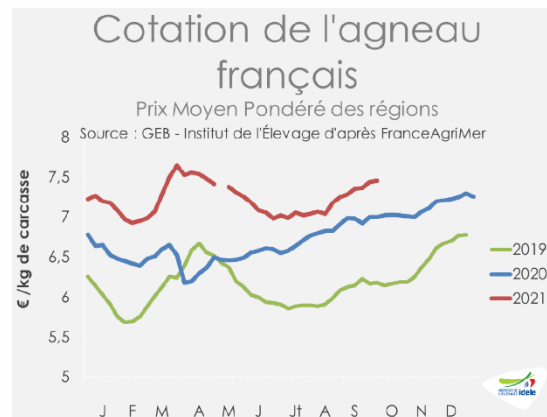


TOUS LES SYSTEMES OVINS SONT CONFORTES

Une nouvelle année record pour le prix de l'agneau

Avec une baisse de 15 % des importations, la disponibilité d'agneaux reste faible et l'impact sur le prix est positif. Les agneaux de bergerie progressent de 13 % en 2021 (+0,8 €/kg de carcasse). Les « herbe » avaient déjà profités d'une augmentation au second semestre 2020. Ils progressent quand même de 8% (+0,5 €/kg de carcasse). La finition de ce type d'agneaux s'est prolongée en extérieur afin de bénéficier de l'herbe disponible, au final les carcasses se sont alourdies avec une durée d'engraissement plus longue.

La productivité numérique est celle d'une année normale.



Des stocks fourragers reconstitués avec des consommations raisonnables de concentrés

La valeur hétérogène des fourrages nécessite un rationnement approprié et d'affecter les fourrages en fonction des besoins des animaux et d'adapter la complémentation. Dans un contexte où il n'y a pas besoin de pallier à un manque de fourrage, on revient à une consommation normale de concentré, soit 50 kg de concentré en moins en comparaison des 3 dernières années de sécheresse ! Malgré une hausse du prix du concentré, les charges opérationnelles baissent. Les résultats de l'atelier ovin sont bons quel que soit le type d'agneaux produit, avec une marge brute supérieure à 100 €/brebis !

Tableau n°4 : Prévisions économiques 2021 pour 3 systèmes avec un atelier ovins (Source : INOSYS Réseaux d'élevage ovins viande Grand Est)

Système	Herbager avec production d'agneaux d'herbe			Ovins + Cultures avec production mixte d'agneaux			Cultures + ovins avec production d'agneaux de bergerie		
	2019	2020	Prévi.2021	2019	2020	Prévi.2021	2019	2020	Prévi.2021
SAU (dt herbe)	75 ha (75 ha)			150 ha (69 ha)			170 ha (35 ha)		
dt cultures	-			81 ha			135 ha (dt 23 ha de MG)		
UMO	1,3			1,5			1,5		
Nb de Brebis	630			550			400		
Chargement	1,3 UGB/ha SFP			1,25 UGB/ha SFP			1,8 UGB/ha SFP		
Produit tot (K€)	129	146	↗ 150	204	205	↗↗ 244	235	232	↗↗ 297
dt ventes OV (K€)	86	105	↗ 109	73	76	↗ 82	53	54	↗ 61
Ch. Opé (K€)	46	58	↘↘ 43	74	77	↘ 69	85	86	↘ 80
Ch. Opé / PB	35%	40%	29%	36%	38%	28%	36%	37%	27%
Ch. Struct*(K€)	36	36	↗ 43	64	62	↗↗ 74	82	79	↗↗ 97
EBE (K€)	47	51	↗↗ 64	67	66	↗↗ 102	68	66	↗↗ 119
EBE consolidé**/PB	37%	35%	42%	33%	32%	42%	29%	29%	40%

* : hors amortissements et frais financiers, ** : Excédent Brut d'Exploitation consolidé avec salaires

Nette amélioration de l'EBE, en particulier pour les systèmes céréaliers ovins

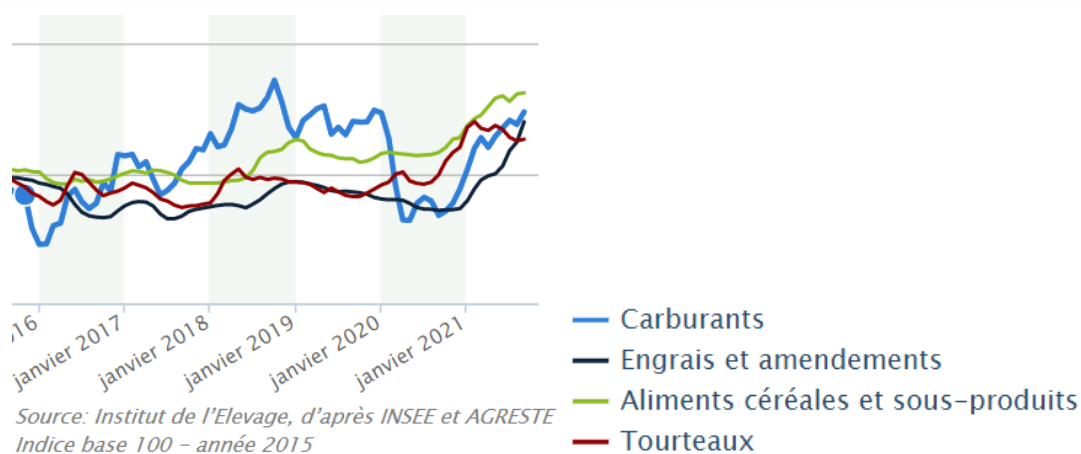
Les surfaces récoltées en enrubannage sont nettement plus importante avec une répercussion sur les coûts de récolte (carburant, plastique) ou les travaux par tiers. Les charges de structure augmentent fortement sous l'effet des cotisations MSA en lien avec l'amélioration des résultats économiques. L'EBE progresse de 24 % en système herbager à 79 % en systèmes avec une dominante culture.

Le marché de l'agneau est porteur, avec une bonne dynamique sur les prix. C'est un avantage supplémentaire à l'installation de nouveaux producteurs.

2021 : UNE ANNEE POUR FAIRE DES RESERVES

2021 aura été une année compliquée, voire éprouvante en termes de travaux de récoltes. Elle aura cependant permis de reconstituer les stocks fourragers nécessaires pour faire face à de nouveaux aléas. Les marchés ont été favorables et les résultats 2021 sont bons, notamment en polyculture élevage : les hausses d'EBE, au regard de l'année 2020, sont de 15 à 20 % en systèmes spécialisés et de 25 à 70% pour les polyculteurs éleveurs, selon le poids de l'atelier cultures.

Cependant, certaines charges d'alimentation liées aux sécheresses précédentes peuvent encore peser sur les résultats 2021, de même que la hausse des intrants de ce dernier trimestre. Les résultats économiques 2021 devraient être meilleurs que les années passées mais sans doute qu'avec l'augmentation actuelle des intrants, un effet ciseaux entre les produits et les charges va apparaître et les résultats 2022 pourraient être moins favorables. 2021 est donc une année pour faire des réserves fourragères mais aussi financières pour ceux qui le peuvent.



Document édité par l'Institut de l'Élevage
149 rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12 – www.idele.fr
Novembre 2021
Référence Idele : 0021602023 - ISSN 1773-4738 – Réalisation : Idele
Crédit photos : Chambre d'agriculture des Ardennes

Ont contribué à ce dossier :

Cécile GOISET, Joël MARTIN, Emilien POCHON – Chambre d'agriculture des Ardennes
Alain DEMOULIN – Chambre d'agriculture de la Marne
Daniel COUEFFE, Camille FERRY – Chambre d'agriculture de Haute-Marne
Florian BOYER, Laurent KELLER, Jean-Marc ZSITKO – Chambre d'agriculture de Meurthe et Moselle
Emilie GUERRE, Gauthier DEBOUT – Chambre d'agriculture de la Meuse
Jessica THONI, Christelle VAILLANT, Céline ZANETTI – Chambre d'agriculture de la Moselle
Jean-Pierre SAULET-MOES, Matthieu VAILLANT DE GUELIS – Chambre d'agriculture d'Alsace
Dominique CANDAU, Rémi GEORGEL, Denis MOULENE – Chambre d'agriculture des Vosges
Alice BERCHOUX, Mathilde JOUFFROY, Laurence ECHEVARRIA, Gilles SAGET – Institut de l'élevage

INOSYS – RÉSEAUX D'ELEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR) et de la Confédération Nationale de l'Élevage (CNE). La responsabilité des financeurs ne saurait être engagée vis-à-vis des analyses et commentaires développés dans cette publication.

